Document généré le 14 juil. 2025 21:04

Continuité

CONTINUITÉ

Les villas des forêts

France Gagnon Pratte

Numéro 28, été 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18350ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gagnon Pratte, F. (1985). Les villas des forêts. *Continuité*, (28), 32–34.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES VILLAS DES FORÊTS

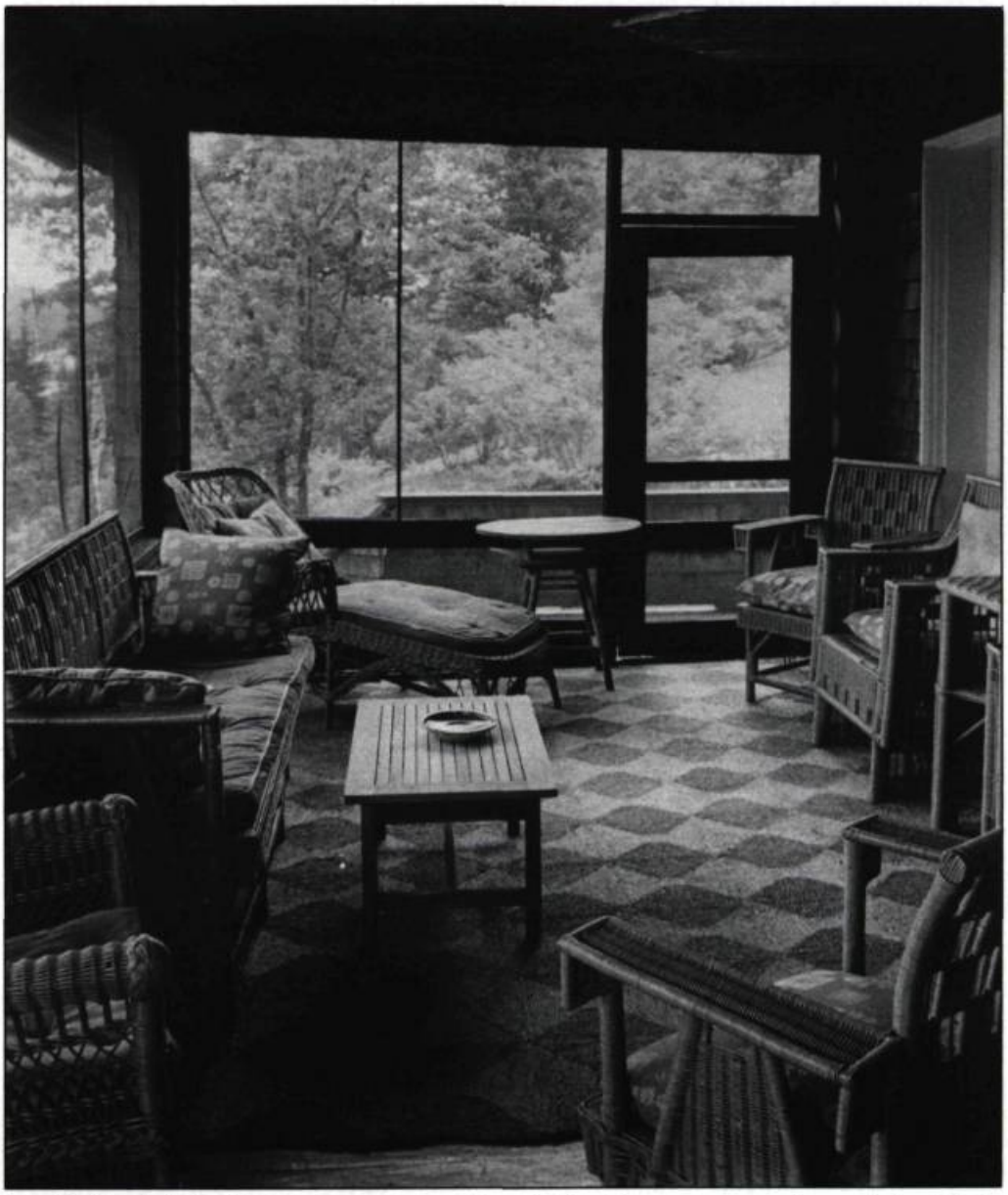
Au coeur des forêts du Québec se dressent des «log houses», ces témoins intacts d'une architecture rustique en communion avec la nature.

Au XIX[e] siècle, Montréal est la métropole active et prospère du pays. Sa suprématie est assurée par le dynamisme de ses hommes d'affaires, pour la plupart des nouveaux millionnaires du chemin de fer. Ces riches et brillants magnats font appel aux meilleurs architectes américains et canadiens pour construire leurs banques, leurs bureaux, leurs luxueuses demeures de ville et leurs fastueux domaines à la campagne.

COMMUNIER AVEC LA NATURE

Si la plupart d'entre eux aiment faire étalage de leur richesse, certains ont de la retenue et de la simplicité, et recherchent avant tout le calme et la sérénité. À la belle saison, on les retrouve dans les Laurentides, propriétaires de spacieux *log houses* dessinés par leur architecte favori et aménagés par les architectes paysagers Frederick Law Olmsted ou Frederick Todd.

Le style de leurs demeures rappelle l'architecture rustique des temps anciens. Au début, ces *log houses,* souvent peints par Krieghoff ou décrits dans les récits des coureurs des bois, ne sont que de simples abris de rondins comprenant une unique pièce, chauffée par un poêle à bois. Dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, le mouvement de communion avec la nature inspiré du romantisme est à son apogée; les maisonnettes de bois se transforment en d'importantes demeures. En 1864, Calvert Vaux parle du *log*



La galerie fermée de la villa Nowentesa conçue par Maxwell. Elle offre une vue panoramique sur le lac Brûlé. La décoration intérieure a été conservée intacte. (photo: B. Ostiguy)

Nowentesa aujourd'hui, surplombant le lac Brûlé: une véritable pièce de musée. (photo: B. Ostiguy)

house en ces termes: «*Les log houses* reçoivent un traitement artistique et décoratif d'esprit rural. Ils sont occupés par des hommes de bonne éducation, actifs et énergiques, qui sont les pionniers de cette nouvelle civilisation fondée sur l'utilité et la beauté»[1].

C'est ainsi qu'à partir de 1896, l'architecte montréalais Edward Maxwell construit dans les Laurentides des maisons en rondins qui existent encore aujourd'hui dans leur forme d'origine.

NOWENTESA

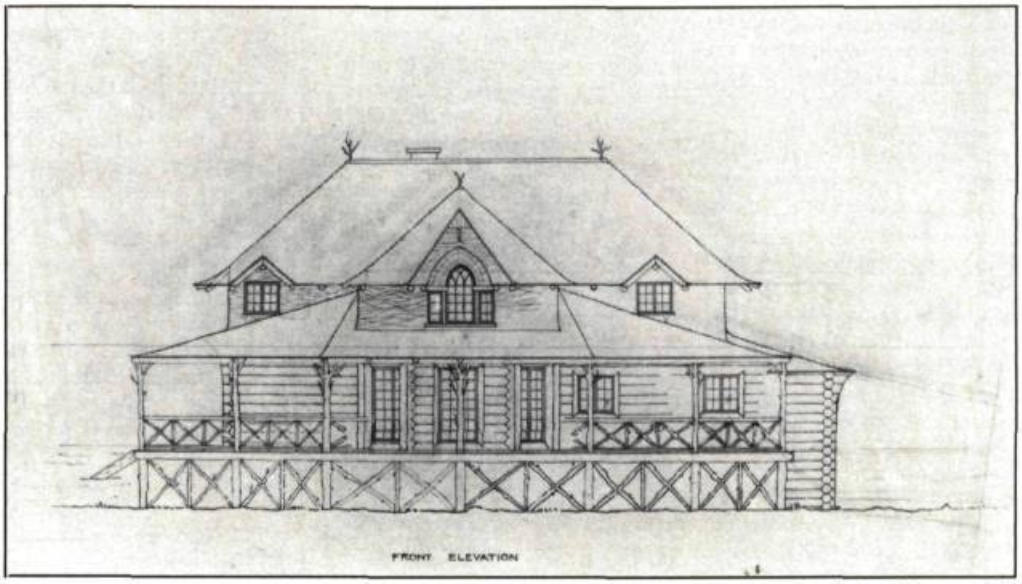
Sur les bords du lac Brûlé, à Nowentesa (mot iroquois qui signifie «la colline des fraises»), Edward Maxwell érige une grande villa en rondins, ornée d'une profusion de détails farfelus: la façade est animée par un porche en retrait; de grandes baies vitrées s'ouvrent sur les vérandas bordées de galeries au dessin en croix de Saint-André. Le haut toit de bardeaux est surmonté d'une lucarne percée d'une fenêtre palladienne et flanquée de petites lucarnes en croupe. Les toits se terminent en projection au-dessus des murs pignons et des lucarnes. Les garde-fous et les piliers des grandes galeries sont faits de troncs d'arbres non équarris, d'où saillent encore quelques branches.

Le plan intérieur s'articule à partir d'une grande salle de séjour recouverte d'un toit cathédrale; au fond de la pièce, trône une volumineuse cheminée de pierres des champs, incrustée de carreaux de faïence de Delft à motif de moulins hollandais et surmontée d'une armoire ajourée qui est à la fois une bibliothèque et une vitrine pour exposer des porcelaines. Des bancs rustiques sont placés devant la cheminée. Tout le décor est mordoré. Le papier peint de William Morris qui recouvre les murs, le balcon en bois à l'étage des chambres, les parquets foncés, les tapis persans aux couleurs sombres, les hauts plafonds aux poutres apparentes, tout contribue à créer un sentiment de confort. Le peu de lumière diffusée par de petites ouvertures ajoute un cachet romantique à ce décor d'inspiration écossaise.

Cette immense pièce de séjour, décorée de trophées de chasse et de peintures, s'ouvre d'un côté sur les chambres et de l'autre sur l'aile de service, où une pièce est réservée à chaque usage: cuisine, glacière, chambre froide, hangar et magasin. De grandes portes-fenêtres donnent sur une galerie qui surplombe le lac Brûlé et permet d'apercevoir une petite île appelée *Holy Island*. L'île offre à Maxwell l'opportunité d'ajouter un élément pittoresque au décor: il y installe, en 1907, un belvédère octogonal de style gothique.

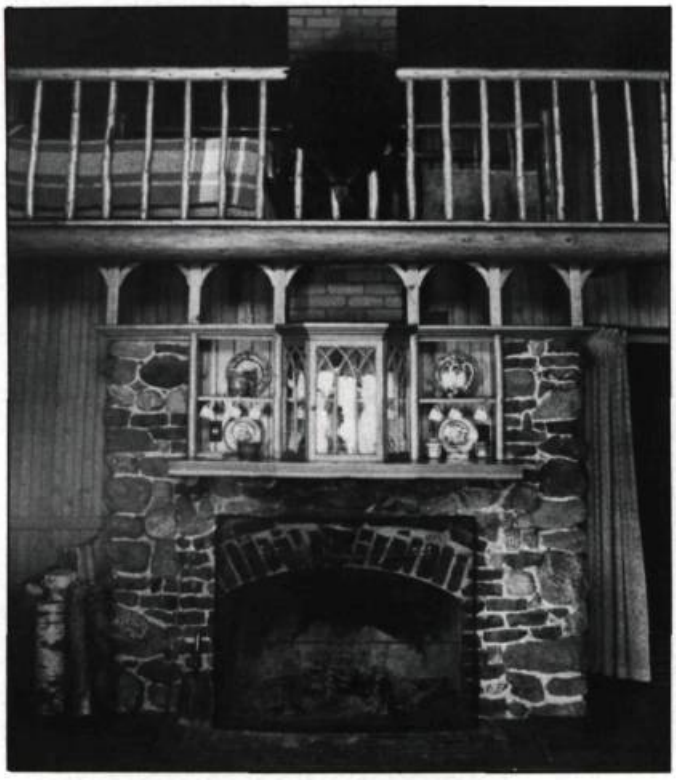
Ainsi, au fil des années, le petit *log house* s'est agrandi et transformé en une vaste villa de bardeaux. Des pelouses et des jardins à l'anglaise entourent Nowentesa, qui est jalousement conservé par la même famille depuis 1899.

Tout à côté, le même architecte avait construit un pavillon différent mais de même inspiration. Le «Château du lac» est encore plus pittoresque que Nowentesa: les piliers de la galerie sont de véritables troncs d'arbres ayant conservé d'épaisses branches, tout comme les épis de faîtage aux coins du toit et à la grande lucarne. Cette



Élévation du «Château du lac» en 1896. Comme son voisin Nowentesa, il était initialement fait en rondins. Les deux villas ont été recouvertes de bardeaux par la suite. (Dessin: E. Maxwell, photo: coll. Maxwell, U. McGill, n44)

(suite à la page 34)



lucarne est percée d'une haute fenêtre palladienne qui éclaire un salon copié sur celui de la maison voisine, qui comporte notamment la même cheminée et la même vitrine pour les porcelaines.

Le salon du «Château du lac», la cheminée et la vitrine pour les porcelaines sont similaires à celle de Nowentesa. (photo: B. Ostiguy)

DES PIÈCES DE MUSÉES

Pendant des années les architectes montréalais comme les frères Maxwell multiplient les constructions rustiques au goût de leurs clients. Une de leurs dernières maisons, érigée en 1920, reprend le dessin de Nowentesa, son élévation, sa symétrie, ses proportions, ses fenêtres à petits carreaux en losanges, la forme du toit, très caractéristique des Maxwell, et la couverture de bardeaux.

Ces *log houses* construits par les Maxwell dans les Laurentides constituent les rares exemples intacts d'un décor inspiré de l'école *Arts and Crafts* anglaise; les papiers peints de William Morris, rapportés d'Angleterre par Edward Maxwell, le fer forgé d'artistes montréalais comme Paul Beau ou certains élèves de Ramsay Traquair sont caractéristiques de cette école.

L'actuelle démocratisation des clubs de chasse et de pêche signe l'arrêt de mort de ces grands domaines, en même temps que la fin d'une époque architecturale. On ne construit plus, en effet, de ces vastes *log houses* au milieu des forêts sauvages. À ce titre, ceux du lac Brûlé font figure de pièces de musée. En outre, ils sont la plus belle illustration de l'exubérance et de l'imagination du dessin de l'architecte Edward Maxwell. ■

1)Calvert, Vaux, *Villas and Cottages*, p. 125

France Gagnon-Pratte

Historienne de l'art, membre du groupe Maxwell project *qui prépare une exposition sur l'oeuvre des architectes Edward et W.S. Maxwell et auteure du livre* L'architecture des frères Maxwell: les maisons de campagne au tournant du siècle, *à paraître.*

LES PARCS SELON HAUSSMANN

L'urbanisme du baron Haussmann fascine encore aujourd'hui, en particulier ce caractère «urbain» qu'il a su imprimer aux parcs de Paris. En voici le secret.

Qu'est-ce, au juste, qui fait «l'urbanité» du système de parcs créé par Haussmann et en quoi son oeuvre concerne-t-elle l'architecture et l'urbanisme de nos villes? Telles sont les deux questions qui ont fait l'objet du magistral exposé présenté par Madame Françoise Choay[1] en mars dernier dans le cadre des conférences Alcan. Sujet de choix, s'il en est.

L'urbanisme du baron Haussmann, préfet du département de la Seine sous Napoléon III (de 1853 à 1870), est au coeur des mutations qui ont fait de la ville quasi médiévale qu'était le Paris de Balzac, la métropole bourgeoise et triomphante, dénoncée par Zola. C'est d'ailleurs en urbaniste, plus qu'en historienne, que Françoise Choay se penche sur le système de parcs haussmannien, en le mettant en relation avec deux attitudes contemporaines: notre fascination pour l'urbain et l'intérêt nostalgique pour l'histoire urbaine que celle-ci suscite.

LE MOBILIER URBAIN

Comment Haussmann a-t-il réussi à donner un caractère ur-